



→ Dossier d'accompagnement

Mise en page ; Théâtre Liberté

© Willy Vainqueur

→ Théâtre

Pièce d'actualité n°9 - Désobéir

Conception et mise en scène **Julie Berès**

Du mar 19 au sam 23 mars

TnBA - Salle Vauthier - Durée 1h16

Contacts :

Marlène Redon → m.redon@tnba.org / T 05 56 33 36 62

Chloé Panabière → c.panabiere@tnba.org / T 05 56 33 36 83

Camille Monmège → c.monmege@tnba.org / T 05 56 33 36 68



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

GÉNÉRIQUE

Conception et mise en scène **Julie Berès**
Dramaturgie **Kevin Keiss**

Avec **Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer** et **Séphora Pondi**

Collecte des témoignages et travail sur le texte **Kevin Keiss** et **Julie Berès**,
avec la participation d'**Alice Zeniter**
Travail chorégraphique **Jessica Noita**
Scénographie **Marc Lainé** et **Stephan Zimmerli**
Costumes **Elisabeth Cerqueira**
Création sonore **David Segalen**
Création lumière **Laïs Foulc**
Création vidéo **Christian Archambeau**

Production déléguée La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

Coproduction Compagnie Les Cambrioleurs

Avec le soutien du Fonds de Dotation Agnès Troublé dite Agnès b., du FIJAD (Fonds d'Insertion pour les Jeunes Artistes Dramatiques), de la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

SOMMAIRE

À propos

- Pièce d'actualité.....3
- *Pièce d'actualité n°9 - Désobéir*.....3

Autour de la mise en scène de la pièce

- Note d'intention.....4
- La compagnie Les cambrioleurs.....5
- Biographie de la metteure en scène.....7

Autour du texte de la pièce

- Méthodes croisées.....8
- Extraits des entretiens.....9

Pour aller plus loin

- Quelques thèmes à aborder en cours.....10
- Zoom sur : les ZUS.....10

Ressources documentaires.....11

La presse en parle.....12

Informations pratiques.....13

À PROPOS

Pièce d'actualité

Pour cette quatrième saison, La Commune passe à nouveau commande à de grands artistes et continue de leur demander : la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ? Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre. Elles partent de la Ville d'Aubervilliers et du département de Seine-Saint-Denis, de leur population, et disent qu'en elle se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles sont suivies de débats, d'échanges et renouvellent avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora. Avec les pièces d'actualité, voici ce que nous cherchons : que la vie à Aubervilliers nous fasse faire un art juste.

Pièce d'actualité n°9 - Désobéir

Entre fidélité et refus du poids de l'héritage, entre désirs immenses et sentiments d'impasse de l'époque, Julie Berès et son équipe entreprennent de sonder les rêves et les révoltes de jeunes femmes du territoire. Comment s'inventer soi-même, par-delà les assignations familiales et sociales ? Quel rapport à l'idéal, à l'amour, à la croyance, à la justice et à la violence se construit pour chacune d'elles ? S'engager. Se sentir engagé. C'est quoi ? Ça s'exprime comment ? Quelle radicalité faut-il pour affirmer sa liberté, ses choix de jeune femme à Aubervilliers et dans les villes alentour ? Une enquête sur les coordonnées de la confiance – ou pas – des jeunes femmes d'aujourd'hui.

AUTOUR DE LA MISE EN SCÈNE

Note d'intention

Chaque année, La Commune confie à des artistes le soin de concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec les problématiques sociologiques et politiques actuelles, pour réinventer « la tradition du théâtre comme art politique ». Pour répondre à cette invitation, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes des premières, secondes et troisièmes générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir. Nous nous sommes emparés de leurs témoignages pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies curieuses... pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique. Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (L'association des femmes sans voiles d'Aubervilliers, La Brigade des mères de Sevrans, Les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, l'association Mille Visages, le dispositif Premier Acte). Il y a eu la rencontre déterminante avec six jeunes femmes de moins de vingt-cinq ans : Sophia Hocini, Sephora Pondi, Hatice Ozer, Hayet Darwich, Lou Bouziouane et Charmine Fariborzi et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Nous aimerions faire entendre la façon dont ces jeunes femmes empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route. Nous souhaiterions dessiner une carte de la violence par un voyage non exhaustif. À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, du Maroc, de l'Iran. À travers leurs témoignages, s'entrecroisent des bribes d'aveux, de souvenirs contradictoires, d'évidentes soumissions, de nostalgies ambivalentes, de révoltes dans le désir de faire entendre, à travers les événements intimes et douloureux, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développent, je l'espère, des correspondances plus vastes, comme celle du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la double peine d'une génération aux prises avec la question de l'engagement, de la filiation, quand celle-ci, plus qu'un repère, devient un tourment. Comment s'inventer soi-même ? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes ? Qu'est-ce qui les fait trembler ? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques ?

Julie Berès

La compagnie Les cambrioleurs

Julie Berès, alors comédienne, crée la compagnie Les Cambrioleurs en 2001. Cette année-là, désireuse d'expérimenter une forme originale d'écriture scénique, elle propose à plusieurs artistes issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, marionnettistes, musiciens) de participer à un atelier commun. En juillet, ils sont quinze à se retrouver en Bourgogne, pendant un mois. Ariel Goldenberg, tout juste nommé directeur du Théâtre National de Chaillot, connaît déjà Julie Berès en tant qu'actrice. Il se propose de faire une halte sur le chemin du Festival d'Avignon afin de découvrir ce nouveau travail en cours. Conquis, il décide de programmer dès l'automne *Poudre !*, premier spectacle de Julie Berès, pendant trois semaines à Chaillot. Le Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy, dirigé par Charles Tordjman, et la Grande Halle de La Villette se joignent à la production.

Saluées par un bon accueil public et critique, les premières représentations de *Poudre !* vont permettre de sceller entre la compagnie de Julie Berès et le directeur du Théâtre National de Chaillot, un partenariat fidèle et précieux, qui facilitera en 2003 et 2004 les créations de *Ou le lapin me tuera* (dans le cadre de la Biennale Internationale de la Marionnette) et de *e muet*. Rapidement, les spectacles de la compagnie Les Cambrioleurs éveillent l'intérêt de coproducteurs fidèles, parvenant ainsi à toucher de nombreux spectateurs dans différents cercles de diffusion : scènes nationales, centres dramatiques nationaux, théâtre municipaux, scènes conventionnées, etc.

En 2005, Alain Mollet et Alexandre Krief, co-directeurs du Théâtre Romain Rolland de Villejuif, accueillent Julie Berès comme « artiste en compagnonnage » pour trois ans au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En octobre 2006, la création de *On n'est pas seul dans sa peau* a lieu à l'Espace des Arts-scène nationale de Chalon-sur-Saône, qui propose d'en assumer la production déléguée. L'année suivante, en 2007, Julie Berès est invitée à devenir « artiste associée » au Quartz-scène nationale de Brest, où seront créés en 2008 et 2010 *Sous les visages* et *Notre besoin de consolation* (en production déléguée avec l'Espace des Arts-scène nationale de Chalon-sur-Saône). Julie Berès profite alors de sa présence à Brest pour y implanter la compagnie Les Cambrioleurs. Cette association et la structuration administrative de la compagnie lui permettent en outre de développer sur le territoire breton, avec de nombreux intervenants, tout un éventail d'actions artistiques et pédagogiques en milieu scolaire et universitaire, auprès d'adultes amateurs ou à destination de populations exclues ; tout en créant également des synergies avec les milieux de la recherche, de l'éducation et de l'action sociale pour inscrire durablement la création artistique au cœur de la cité. Les discussions engagées avec les partenaires institutionnels aboutissent au rapide conventionnement des Cambrioleurs par la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, en 2008. En 2011, la région Bretagne conventionne également la compagnie et la ville de Brest à partir de 2014. Par ailleurs, les projets de la compagnie seront soutenus par le conseil général du Finistère. Cet engagement des collectivités permet la mise en place d'une structuration pérenne pour la compagnie qui se poursuit aujourd'hui encore.

Entre 2008 et aujourd'hui, les spectacles de la compagnie Les Cambrioleurs rencontrent une diffusion en constante progression. Après *Sous les visages*, et *Notre besoin de consolation*, présentés au Théâtre de la Ville (Abbesses), la compagnie crée en 2010 *Lendemain de fête* à la MC2 de Grenoble (producteur délégué du spectacle). Entre 2013 et 2015, Julie Berès est artiste associée à la Comédie de Caen-CDN de Normandie où est créé *Petit Eyolf*. Dans la foulée de cette importante reconnaissance professionnelle, la compagnie Les Cambrioleurs est soutenue depuis 2016 par le ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à l'indépendance artistique.

Cette même année, Julie Berès et son équipe reçoivent une invitation de l'Opéra National de Paris à venir mettre en scène une nouvelle production d'*Orfeo* de Monteverdi avec des jeunes talents lyriques et les Cris de Paris, à l'Opéra Bastille. En 2017 et sur l'invitation de Marie-José Malis, Julie Berès crée la pièce d'actualité *Désobéir* à la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers.

Le travail de Julie Berès résulte pour une grande part d'une « écriture de plateau » et met en jeu une forme de « dramaturgie plurielle ». Concrètement, chaque spectacle sollicite pleinement un travail de compagnie. Dans l'élaboration-même de ses créations, Julie Berès réunit autour d'elle différents collaborateurs. Suivant les cas, ce sont essentiellement des scénaristes, traducteurs, auteurs, dramaturges, qui sont mobilisés lors des premières pistes de réflexion et trames d'écriture, auxquels peuvent se joindre des réalisateurs d'images. Va ensuite se construire, tout au long d'un travail de répétitions qui nécessite des plages de temps consacrées à la recherche et aux improvisations, un canevas auquel participent les acteurs présents sur scène, mais aussi les scénographes, éclairagistes, vidéastes, créateurs son, qui sont amenés, sous la direction de Julie Berès, à prendre part à l'écriture des spectacles. La « compagnie » n'est donc pas simplement le cadre administratif de production et de diffusion des créations, mais ce n'est pas davantage une troupe permanente ni même un « collectif » se consacrant au seul jeu d'acteurs. Plus qu'un « foyer », la compagnie Les Cambrioleurs est un pôle de création à géométrie variable, au sein duquel convergent des artistes issus de différents champs disciplinaires, qui viennent associer leurs techniques et langages respectifs. L'atelier initial, qui fut à l'origine de la compagnie Les Cambrioleurs en 2001, s'est depuis lors affiné, diversifié et enrichi. Mais c'est bien même ce même esprit de recherche et de croisement des formes, qui continue d'animer les mises en scène de Julie Berès.

Biographie de la metteure en scène

Née en 1972, Julie Berès passe la plus grande partie de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à dix-huit ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie. Mais après une rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage au Théâtre du Soleil, elle décide en 1997 d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 2001, elle fonde la compagnie Les Cambrioleurs dont elle assure la direction artistique et qu'elle choisit ensuite d'implanter à Brest. Elle réunit à ses côtés des créateurs issus de différentes disciplines (auteurs, vidéastes, plasticiens, créateurs sonores, chorégraphes, circassiens) pour inventer une écriture scénique où chaque langage s'affirme dans une narration fragmentaire, discontinue, onirique. Au Théâtre National de Chaillot, qui l'accompagne dès ses premiers spectacles, elle crée *Poudre !* (2001), *E muet* (2004). *Ou le lapin me tuera* est créé pour la Biennale des Arts de la Marionnette au Théâtre Paris Villette (2003). Elle participe en 2006, aux côtés d'Alexis Fichet, Madeleine Louarn, Annie Lucas et Charlie Windelschmidt, à la mise en scène collective de *Grand-mère Quéquette* de Christian Prigent, répété et présenté au CDDB – Théâtre de Lorient. *On n'est pas seul dans sa peau* voit le jour en 2006 à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, établissement public qui porte la production de plusieurs de ses créations. L'année suivante, le Quartz, scène nationale de Brest, l'invite à devenir artiste associée. Par la suite, *Sous les visages* (2008) et *Notre besoin de consolation* (2010) y sont créés. En janvier 2013, la première de *Lendemain de fête* est donnée à la MC2: Grenoble. En 2013, une petite forme, *L'or avec le faire*, est conçue en collaboration avec Thomas Cloarec au Théâtre du Pays de Morlaix. En 2013, elle est associée à la Comédie de Caen, centre dramatique national de Normandie, où est créé en janvier 2015 *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen. En implantant sa compagnie en Bretagne, Julie Berès a tenu à y développer un important programme d'action culturelle, en direction d'amateurs, en milieu scolaire et universitaire, mais aussi à destination de populations éloignées de l'offre culturelle (milieux carcéraux, hôpitaux, maisons de retraite).

AUTOUR DU TEXTE DE LA PIÈCE

Méthodes croisées

Depuis les débuts de la compagnie Les Cambrioleurs en 2001, Julie Berès fonde sa démarche sur l'observation de faits de société. Puis elle mène un travail de recherche documentaire auprès de scientifiques, de spécialistes... Travaillant ensuite avec des scénaristes, des dramaturges et des auteurs, elle élabore alors, à partir de ces matériaux, un synopsis et un texte alternant monologues, dialogues et voix off. Si ses mises en scène puisent en partie dans le réel, l'esthétique qui est la sienne ne s'apparente cependant pas à un « théâtre documentaire ». Elle cherche bien davantage à donner dans son écriture scénique accès à des « fictions oniriques ».

Pour l'écriture de *Désobéir*, nous nous sommes inspirés de la méthode dite « Alexievitch ».

Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature en 2015, compose ce qu'elle nomme un « roman des voix humaines ». Deuxième russophone à recevoir pareille distinction, elle est l'inventrice d'un genre littéraire nouveau : le « roman à voix » selon sa propre formule.

Il s'agit de romans où s'entrecroisent des témoignages qu'elle a recueillis. Certains sont réécrits, d'autres rigoureusement fidèles. Contradictaires ou concordants, ces témoignages donnent ou rendent la parole à ceux et celles qu'on n'entend pas : les disparues de la période soviétique; de l'histoire en général. Les mères, les sœurs, les femmes de soldats, les fiancées des morts. Elles parlent pour raconter l'autre guerre, la leur. Celle que l'histoire historisante et donc prétendument objective ne consigne pas.

À ces témoignages s'ajoutent parfois divers documents (extraits de lettres, articles de journaux, procès-verbaux). Durant sept à dix ans, l'auteure récolte entre cinq cents et sept cents témoignages qu'elle agence, transforme, sélectionne, monte. Elle a ainsi recueilli un fond documentaire colossal qui couvre toute la période soviétique. Ce qui retient son attention, ce ne sont pas les faits bruts, mais la perception subjective de chacun. Elle refuse l'hagiographie et le fictionnel qui embellit ou déforme la réalité.

L'entrelacs des voix crée un tableau complexe, stéréoscopique, qui est l'envers du décor officiel.

« Je ne cherche pas à produire un document mais à sculpter l'image d'une époque. [...] Au début, nous avons tous tendance à répéter ce que nous avons lu dans les journaux ou les livres. Mais, peu à peu, on va vers le fond de soi-même et on prononce des phrases tirées de notre expérience vivante et singulière. Finalement, sur cinquante ou soixante-dix pages, je ne garde souvent qu'une demi-page, cinq au plus. Bien sûr, je nettoie un peu ce qu'on me dit, je supprime les répétitions. Mais je ne stylise pas et je tâche de conserver la langue qu'emploient les gens. Et si l'on a l'impression qu'ils parlent bien, c'est que je guette le moment où ils sont en état de choc, quand ils évoquent la mort ou l'amour. Alors leur pensée s'aiguise, ils sont tout entiers mobilisés. Et le résultat est souvent magnifique. »

« Je n'écris pas l'histoire des faits mais celle des âmes. »

Svetlana Alexievitch

Extrait d'entretien entre Svetlana Alexievitch et Michel Eltchaninoff publié en avant-propos du recueil de ses *Œuvres*, Actes Sud.

Extraits des entretiens

H.

Quand j'étais petite et que j'allais à l'école coranique on me disait pas ce qu'il y avait écrit
Comme beaucoup de musulmans tu lisais sans comprendre
Tu vois on te
Je sais très bien lire le Coran là comme ça
(elle montre avec son doigt) dans ce sens quoi
Mais jamais on m'a dit ce que ça voulait dire
Genre même pas
Tu lis — t'es con — on t'apprend à être con
Lire les mots
Et apprends t'imaginer toute l'imagination que tu peux mettre derrière
Tout le truc mais c'est hyper dangereux quoi
Je sais pas
Tu peux pas laisser ça

C.

Moi au contraire
Moi j'trouve ça beau que ça te laisse ton libre arbitre

H.

Ben non y'a aucun libre-arbitre tu comprends rien
Mais bien sûr que si tu comprends rien

C.

Mais en fait faut pas lire comme tu lis
Toi t'exécutes t'es une exécutrice
T'agis comme si tu lisais un livre ou comme si tu lisais une recette de cuisine où on te dit vous
découpez vos rondelles vous les mettez cinq minutes au feu ensuite tu rajoutes le sel
Enfin tu vois
C'est c'est
C'est de la métaphore c'est que de la métaphore (...)

L.

Mais en fait moi je pense que euh
Après moi je crois vachement en Dieu donc j'écoute j'écoute j'écoute quoi mais je
Pour moi le Coran déjà c'est un livre de chevet donc déjà quand je vois un mec qui me dit j'ai
lu le Coran je rigole tu vois
Ça me fait vraiment rire
Parce que c'est quelque chose que tu lis toute ta putain de vie quoi
C'est pas quelque chose que tu lis — c'est pas un livre — c'est pas Harry Potter quoi
Donc euh tu l'as et puis tu l'ouvres et puis tu vas lire une sourate
Tu vas refermer et puis tu vas réfléchir
Et ça va grandir
Et puis tu vas en discuter
Puis tu vas détester puis tu vas dire ah pourquoi tu peux pas juste
Il faut pas s'arrêter à juste une phrase qui te fait ah mon dieu j'aime pas après on n'a pas eu la
même moi j'ai pas été à l'école coranique (...)

POUR ALLER PLUS LOIN

Quelques thèmes à aborder en cours

- La question de l'héritage et du patrimoine familial
- La religion
- Le racisme
- La question identitaire
- La mixité sociale
- La violence
- Le rôle et la place de la femme dans la société aujourd'hui
- L'immigration
- Mythes et mythologies inconscients et collectifs
- La radicalisation
- Les ZUS
- Le « roman à voix »
- Les injonctions sociales

Zoom sur : les ZUS

Les zones urbaines sensibles (ZUS) sont des territoires infra-urbains définis par les pouvoirs publics pour être la cible prioritaire de la politique de la ville, en fonction des considérations locales liées aux difficultés que connaissent les habitants de ces territoires.

La loi du 14 novembre 1996 de mise en œuvre du pacte de relance de la politique de la ville distingue trois niveaux d'intervention :

- les zones urbaines sensibles (ZUS) ;
- les zones de redynamisation urbaine (ZRU) ;
- les zones franches urbaines (ZFU).

Les trois niveaux d'intervention ZUS, ZRU et ZFU, caractérisés par des dispositifs d'ordre fiscal et social d'importance croissante, visent à répondre à des degrés différents de difficultés rencontrées dans ces quartiers.

Définition d'après l'INSEE (<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1679>)

Note : Le spectacle prend appui sur la ZUS d'H.B.M d'Aubervilliers.

Les ZUS dans le Var :

Commune	Quartier
Fréjus	La Gabelle
La Seyne-sur-Mer	Quartier Est : Les Moussèques, La Rouve ZUP de Berthe
Toulon	Centre ancien, La Beaucaire, Le Jonquet, La Baume, La Guyemer, Sainte-Musse

D'après l'atlas des Zones Urbaines Sensibles (ZUS) du Ministère de la cohésion des territoires.
(<https://sig.ville.gouv.fr/atlas/ZUS/>)

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

- Le site de la compagnie : <http://www.lescambrioleurs.fr/>
- Le dossier de présentation de la compagnie : http://lacomune-aubervilliers.fr/sites/default/files/pdf/dp_pa9_desobeir_0.pdf

Autour du même thème

- Le documentaire d'Olivier Delacroix et de Katya Maksym, *Le parcours des combattantes*, 73 min, mars 2018.

« Quatre femmes qui ont grandi et vécu en Seine-Saint-Denis se confient à Olivier Delacroix sur leur destinée. De l'autre côté du périphérique, dans ces quartiers excentrés et refermés sur eux-mêmes, elles racontent comment la cité a forgé leur caractère. La violence et la révolte ont rythmé leur adolescence, mais elles ont aussi appris l'entraide et le respect. Devenues mères, elles ont gardé un lien très fort avec leur quartier, tout en souhaitant une vie meilleure pour leurs enfants. Déterminées, ces femmes parlent sans détour de leur combat pour accéder à la vie qu'elles mènent aujourd'hui, défiant les préjugés sur les quartiers ».

- Jamont Olivier, *Voix des sans-voix : Témoignages de femmes de banlieue*, édition de l'œuvre, collection société, 2013.

- France culture – *Théâtre* : « *Il nous montre des gens blasés, aux rêves rétrécis par la nostalgie* » Émission « La dispute » par Arnaud Laporte. À partir de la 39^{ème} minute, durée 16min. Introduction par une captation sonore de la pièce, les invités ayant vu le spectacle parlent tour à tour de la mise en scène, des comédiennes, des sujets sociétaux traités...
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-les-trois-soeurs-intra-muros-desobeir>

LA PRESSE EN PARLE

- Maculture.fr – *Pièce d'actualité n°9: Désobéir, Julie Berès* – par Leslie Cassagne (novembre 2017)
<http://maculture.fr/theatre/desobeir-julie-beres/>
- Médiapart – *Les rêves et les révoltes aussi. À propos de « Désobéir » de Julie Berès* – par Guillaume Lasserre (novembre 2017)
<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/221117/les-reves-et-les-revoltes-aussi-propos-de-desobeir-de-julie-beres>